

Nos Institutions, — Notre Langue, — Nos Lois.

## Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 19 SEPTEMBRE 1908

### GRANDE ASSEMBLEE

Grande assemblée politique à St-Hyacinthe, SAMEDI, le 19 SEPTEMBRE 1908, sur la place du marché, à 2 hrs P. M. M. HENRI BOURASSA, député de Saint-Hyacinthe, sera présent pour remercier ses électeurs.

Quelques amis de M. BOURASSA adresseront aussi la parole.

### ELECTIONS GENERALES

Le parlement est dissous, et la date des élections générales est fixée. La nomination se fera le 19 octobre et la votation le 26.

M. Beauparlant qui n'est plus député, n'a pas encore osé convoquer une convention pour se faire établir candidat.

Les dissidents même ministériels sont nombreux : et pour que M. Beauparlant soit choisi il faudra trier les délégués même parmi ces ministériels.

Mais ceci ne regarde le Courrier que de loin, et nous laissons à M. Beauparlant champ libre pour les préliminaires de la lutte.

Quand sa séduisante personnalité sera officiellement devant les électeurs, le comté de St-Hyacinthe se devra de lui choisir un opposant qui lui répétera l'opération faite à M. Jos. Morin le 8 juin.

Quatre années passées au parlement, laborieusement employés à se faire une réputation désagréable pour tout autre que notre type, quatre années inutiles, — absolument inutiles au point de vue de l'avancement sérieux de notre ville et de notre comté, — quatre années qui ont coûté au chef seul de l'indemnité parlementaire de M. Aimé-Majorque \$10,000, quatre années de servilisme moutonnier aussi inintelligent que rampant, c'est déjà trop, et le comté de Saint-Hyacinthe trouvera bien quelque 2,000 votes pour renvoyer à son bureau cet ex-député essentiellement incapable d'exercer dans la vie publique autre chose que le métier de saltimbanque politique.

### UN CAS PEU BANAL

Aimé Majorque se parlant avec complaisance à lui-même !

Le fait aurait été constaté dernièrement.

Il nous sera bien permis sans doute, à titre d'ami, d'attirer l'attention de notre député sur ce symptôme qui pourrait être interprété à mal par d'autres lui portant moins d'intérêt et lui étant moins sympathique.

Avouons le, cependant : il y a à la base de notre démarche un petit motif assez étrange à l'ami.

Nous espérons, en effet, que ce nouveau service de notre part fera enfin oublier le malencontreux délai, qui a privé pendant quelques jours notre irréductible adversaire des \$50 que nous avons été condamné à lui payer pour avoir reproduit une machine quelconque écrite au figuré et qui fut prise au naturel.

Voyons M. Beauparlant, soyez calme n'ennuyez plus le public de cette horrible faute dont le souvenir vous navre.

### UN GRAVE EN RETARD

Qu'on nous pardonne ce titre, il est de l'un des habitués de L'Union. C'est guindé, solennel, avec beaucoup de gêne aux coudes et aux entournures.

Qu'il se lit en tête d'une demi-colonne où la langue française est maltraitée à l'égal de la vérité et du bon sens.

Celui qui tient la plume ne sait évidemment pas lire, car il parle de réputation de l'article "Incorrigible fou", alors que notre ami M. Lussier a dit tout simplement qu'il était au regret de ne pas en être l'auteur.

Des réputations comme celle-là, nous en souhaitons au journal de M.

Bouchard et aux discours de M. Beauparlant, sans espérer de voir nos vœux se réaliser.

### CAS DE CONSCIENCE

L'Union veut absolument que nous ayons été mal et pauvrement défendu dans l'action en dommages que nous intentâmes naguère un certain Monsieur Beauparlant.

Mais alors, le jugement rendu en faveur de notre adversaire ne signifierait plus rien et nous serions en droit, au moins au point de vue des dictées de la conscience, de rentrer dans tous nos déboursés.

Nous espérons que le scrupuleux organe de Monsieur Bouchard ne s'arrêtera pas en si beau chemin et va voir incontinent à déléster la caisse personnelle de notre député fédéral de même que celle de son bureau, de l'argent que nous leur avions ainsi indûment payé.

Il est, cependant, un vague souvenir qui nous embarrasse.

Il nous semble, en effet, avoir ouï dire qu'un lendemain ou surlendemain du jour où notre cause fut plaidée, Maître Aimé-Majorque ne trouvait pas, à l'égal de L'Union d'aujourd'hui, que notre avocat eût négligé de faire son devoir ; son humeur maussade qui s'est trahir alors jusque dans les colonnes de L'Union prouve bien au contraire que M. Lussier a accompli sa tâche avec efficacité.

Nous aimerions donc que Monsieur Bouchard prit des informations auprès de qui de droit sur la scène ou l'escalade à laquelle nous venons de faire allusion avant de nous induire davantage à exercer un recours en remboursement.

### L'HON. M. L. O. DAVID

M. David, un cumulari qui est à la fois greffier du Conseil de Montréal et sénateur, en sa qualité de défenseur officieux et bien récomposé de toutes les lâchetés de M. Lanrier à l'endroit de ses compatriotes, et de casuiste in partibus dans les questions politico-religieuses, a eu à passer à plusieurs reprises au fil de la plume d'un excellent religieux, doublé d'un bon canadien.

M. David a essayé une parade en écrivant une calomnie sur le compte de ce religieux.

La lettre suivante du Révérend Père Hage vient de remettre les choses au point :

Vicariat Général des Dominicains, 301, Grande Allée, Québec Canada, le 15 septembre 1908,

Monsieur le Directeur, du journal La Presse, Montréal,

Monsieur le Directeur, Le numéro du 2 septembre de votre journal a publié, sous le titre de "Réponse à M. l'abbé Gauthier", une lettre dont l'auteur, l'Honorable Sénateur L. O. David, signale tout abbé, auquel on aurait bien pu donner son vrai titre de Père Dominicain, comme interdit par Sa Grandeur Mgr Bruchési pour l'exercice du ministère sacerdotal dans le diocèse de Montréal.

Je suis le supérieur de ce religieux, en cette qualité, j'ai le devoir de le défendre, comme j'ai le droit de mettre les choses au point.

Or j'ose déclarer que jamais le R. P. Gauthier n'a été frappé, ni par Mgr l'Archevêque de Montréal, ni par aucun supérieur légitime, d'aucune peine canonique de censure, ni de suspension, ni d'interdit.

Il y a eu seulement, de la part de Mgr l'Archevêque de Montréal vis-à-vis du R. P. Gauthier, un retrait de juridiction, c'est-à-dire une disposition que pour des motifs personnels et sans qu'il intervienne aucune faute canonique, un évêque peut prendre vis-à-vis de tout prêtre étranger ou non au diocèse.

La différence est trop sensible pour que je n'aie pas le devoir de la bien établir, et la qualification d'interdit est trop infamante pour que je la laisse injustement attribuer à l'un de mes religieux.

Comme la lettre de l'Honorable Sénateur L. O. David a été publiée dans la page éditoriale du journal, je demande pour ma réponse la même honorable publicité.

Agréez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes religieux sentiments.

Fr. HENRI HAGE, O. P.,  
Vicaire Général des Dominicains,

### FETE DU TRAVAIL

(Suite et fin)

L'EGLISE ET L'OUVRIER  
II

Est-il vrai que l'Eglise traïsse le peuple au profit des riches ? Voici une question qui a le don de m'exaspérer, parce que je n'ai jamais compris qu'on puisse la faire, parce qu'elle va à l'encontre de toutes les idées qu'un homme sage peut se former de la religion chrétienne.

Vous savez bien, n'est-ce pas, que l'Eglise est l'œuvre vivante de Jésus-Christ, et que les prêtres, ses ministres, sont les successeurs des apôtres et les interprètes de la doctrine de Jésus-Christ ? Or, comment pourriez-vous vous imaginer que l'Eglise et les prêtres, en corps, aient eu l'idée de marcher de gaieté de cœur à l'encontre de la doctrine et de la volonté si fréquemment et si clairement exprimées de leur Maître et Fondateur Jésus-Christ ? Ne serait-ce pas insensé ? Tout l'univers ne se lèverait-il pas pour nous jeter la pierre ?

On pourra bien trouver un mauvais prêtre, deux, mettons dix. Mais dire que l'Eglise, que les prêtres en corps sont mauvais, quel honnête homme le dira ? Pourquoi serions-nous mauvais ? Mes vous mauvais, vous autres ? Sans doute vous avez des défauts, mais vous n'en êtes pas moins de braves gens, vous n'êtes pas mauvais. Eh bien ! nous non plus, nous ne sommes pas mauvais.

Or, tout le monde sait que Notre-Seigneur a aimé les pauvres, les petits, les délaissés, ceux qui pleurent, ceux qui souffrent. Tout le monde connaît l'Evangile. Les impies et les socialistes eux-mêmes, ne cessent de vanter celui qu'ils appellent, dans leur sentimentalisme hypocrite, le Christ aux pieds nus ; et la poésie n'a jamais trouvé dans son cœur de plus beaux vers que ceux-ci :

Vous qui pleurez, venez à Jésus, car il pleure ;  
Vous qui tremblez, venez à Lui, car il sourit ;  
Vous qui souffrez, venez à Lui, car il guérit ;  
Vous qui passez, venez à Lui, car il demeure.

Eh bien ! si Jésus-Christ a aimé les pauvres, nous aussi nous les aimons, l'Eglise aussi les aime.

Et puis, pourquoi ne les aimerions-nous pas, ne nous aimerions-nous pas, ne nous intéresserions-nous pas à vous haïr ? N'êtes-vous pas nos frères, nos frères, nos fils spirituels ? N'avons-nous pas renoncé pour vous aux joies de la famille ? Sommes-nous des sans cœur ?

D'ailleurs, ne vivons-nous pas de vous ? Car, enfin, puisqu'il faut parler net, vous autres les Canadiens, les catholiques, vous êtes les pauvres dans ce pays. Et ce ne sont pas les riches qui bâtissent nos églises, nos presbytères, nos écoles, nos hospices, nos collèges, nos couvents ; c'est vous les pauvres, de concert avec nous, les prêtres ; pas d'autres. Et notre entretien qui ?

Vous. Comment donc ne vous aimerions-nous pas ? Sans vous nous péririons, nous et nos œuvres. Nous prend-on pour des fous ?

Seulement, voilà, nous sommes justes. Nous vous aimons, mais nous ne vous flatons pas, nous ne vous trompons pas. Nous vous disons la vérité, nous vous corrigeons comme des frères. Juges établis par Dieu sur les âmes, nos décisions doivent être marquées au coin de l'équité, sous peine d'être taxées de sentences sacrilèges.

Nous vous interdisons l'orgueil qui engendre la haine et la révolte, nous vous enseignons l'amour du prochain ; nous vous parlons beaucoup plus de vos devoirs que de vos droits, sans négliger pourtant ces derniers ; nous vous disons que le riche a des droits, lui aussi, aussi respectables que les vôtres ; nous prêchons la conciliation, les concessions mutuelles sans lesquelles la vie devient un enfer ; nous prétendons qu'un verre d'huile fait plus de bien dans les ressorts de la société qu'un gallon de vinaigre, et qu'il faut tout voir du bon côté ; nous ajoutons, enfin que, tout en ayant pour le pauvre un amour de prédilection, l'Eglise ne hait personne, car tous les hommes, les riches comme les autres, sont ses enfants. Que si l'on objecte les malédictions du Sauveur aux riches, nous expliquons que c'est aux mauvais riches qu'elles

s'adressaient, aux riches orgueilleux, avares, injustes, tels que le riche de la parabole condamné à l'enfer. Le sentiment qu'il nourrissait envers les riches en général était de la pitié, parce qu'il y voyait leur salut plus difficile.

Quant aux bons riches, un saint homme Job, un vertueux Lazare de Béthanie, à Z'ché converti, Jésus n'avait que de l'amitié et de l'estime pour eux.

Nous allons plus loin et nous disons que la pauvreté méritoire et la richesse coupable sont moins des réalités positives que des dispositions de l'esprit. Qu'un mendiant qui passe devant la maison du riche en lançant des regards furieux et en grinçant des dents, le cœur gonflé de dessins homicides, est maudit de Dieu, car il est riche de convoitises et de haine. Qu'un saint Louis, au contraire, qu'un sainte Elizabeth qui dispensaient aux misérables, sans compter, leurs trésors et leur amour, sont bénis de Dieu, car ils sont pauvres dans leur absolu détachement.

Telle est la doctrine de l'Eglise, la doctrine de Jésus-Christ, n'empêche que l'Eglise, comme je le disais tout à l'heure, a toujours eu un faible pour les pauvres. Elle est, à l'instar de toutes les mères, mieux disposée pour ceux de ses enfants qui souffrent, qui sont malades dans leur corps ou leur âme, désarmés, délaissés. Elle les prend par la main, elle les conduit avec une infatigable tendresse à travers les ronces et les peines tranchantes de l'après sentier de la vie.

III

Ce serait une erreur, toutefois, de croire que l'Eglise, en aimant les pauvres et en faisant de l'amour de la pauvreté une vertu, approuve et favorise la misère. Loin de là. Autant la pauvreté lui semble un état favorable au développement des vertus morales, autant la misère lui paraît dangereuse. La pauvreté, dure école, nous sévère habituellement du lait et du miel de l'existence ; elle fait de nous des hommes vigoureux qui ne craignent ni le travail ni les intempéries des saisons ; elle nous force à la sobriété, à la tempérance générale, c'est-à-dire à l'abstinence de tous les vices coûteux ; elle nous apprend l'humilité, la mortification, la patience, la nécessité de la prière et du recours à Dieu ; elle nous détache en un mot, de la terre et nous rapproche de Dieu.

Mais la misère est l'excès de la pauvreté. C'est un fardeau trop lourd pour nos épaules qui nous porte au découragement et enlève à l'âme tout ressort. De la misère naissent une foule de vices : l'abjection, l'inconduite, le vol, la haine, l'absence complète de la dignité propre et du sens de l'honneur. La misère fait des esclaves et des révoltés, jamais des hommes.

Ainsi l'Eglise se désolait elle lorsqu'elle voit, dans les grandes cités industrielles, des quartiers ouvriers immenses où les familles entassées dans d'étroits logements vivent ou plutôt végètent sans hygiène physique et morale, livrées à tous les vices qu'engendre une honteuse promiscuité.

Avec quelle joie au contraire elle admire, dans d'autres villes, ces quartiers coquets et salubres, où chaque famille, propriétaire de sa maisonnette de bois lambrissée de brique, vit en paix. Chaque soir l'honnête ouvrier, rentrée de son travail, s'assoit le repas pris, sur sa galerie, respire l'air à pleins pommons, et contemple avec jubilation les ébats de ses petits enfants sur la pelouse.

Voilà l'aisance que l'Eglise souhaite pour chacun d'entre vous, avec des économies, ou, du moins, des assurances suffisantes, en cas de vieillesse, de maladie, de chômage ou de mort, pour les nécessités de vos familles.

Aussi bénit-elle de grand cœur toutes les lois que l'Etat peut faire en votre faveur, vos sociétés de secours mutuels, vos coopératives de production et de consommation, et, en général, toutes les œuvres existantes ou à créer dans cet ordre d'idées.

Elle approuve également vos unions ouvrières qui ont pour but de vous rendre un peu de la sérénité qu'assuraient si parfaitement les anciennes Corporations.

Léon XIII a écrit à votre intention son Encyclique immortelle : "Sur la condition des ouvriers" :

Il vaut mieux, dit ce Pontife, citant l'Ecriture, que deux soient ensemble que d'être seul, car alors ils tirent de l'avantage de leur société. Malheur à l'homme seul ! car, lorsqu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever. Et encore : "Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte."

Toutefois, il faut bien que je vous le dise franchement du haut de cette chaire de vérité, l'approbation que donne l'Eglise à vos Unions ne va pas sans une arrière-pensée d'inquiétude ; car autant elle en approuve le bon usage, autant elle en réproverait l'abus.

L'Union est une arme à deux tranchants : défensive elle est légitime ; offensive elle deviendrait criminelle. Nous sommes ainsi faits qu'une fortune trop soudaine nous tourne souvent la tête. Il arrive parfois que certains ouvriers, devenus membres d'une union puissante, perdent le sens de la justice et de la modération. Tel artisan se plaint de la dureté de son patron qui, devenu à son tour patron, se conduit plus durement que lui. Tel ouvrier accuse d'insolence son contre maître, qui, devenu unioniste, manque de respect à ses chefs et veut se rendre maître dans l'atelier. Cet autre se lamente de l'insuffisance de son salaire, qui formule ensuite des demandes ruineuses pour sa manufacture.

On a dit de certains peuples qu'ils étaient toujours battants ou battus. Pour Dieu, mes frères, évitez qu'on puisse dire de vous la même chose. Ne l'oubliez pas. Vous réclamez vos droits, respectez ceux des autres.

Craignez les grèves. Elles sont toujours, sinon injustes, du moins ruineuses. Comme les procès, comme les guerres elles sont une calamité. Le vaincu, dans ces luttes, est ruiné, le vainqueur affaibli. Si du moins c'était l'innocent qui dut triompher ! Mais non, c'est le plus fort, le mieux organisé. La justice n'a rien à voir dans l'issue de la querelle. Le résultat le plus clair de ces combats est la banqueroute pour le patron, la misère et l'exil pour l'ouvrier, la ruine pour la ville et l'incertitude ingérissable des coeurs qui préparent un siècle qui commença d'abominables guerres sociales.

Reconnaissez donc dans vos différends avec vos patrons, à l'arbitrage. On a dit que l'arbitrage ne rendait jamais pleine justice. En effet, c'est le cas le plus souvent, et l'on peut dire que c'est là précisément son utilité.

L'arbitrage ne condamne pas, n'écraie pas, ne ruine pas, n'envoie personne en prison, ne satisfait pas la vengeance. Il pacifie, il réconcilie, il console celui qui perd, il renvoie amis deux adversaires et les force à se serrer la main.

L'arbitrage, je le répète, n'est pas la justice, c'est quelque chose de mieux, c'est l'équité.

Le tribunal d'arbitrage ressemble, permettez-moi la comparaison, à notre tribunal de pénitence. Deux personnes s'y présentent, l'une bouillant de colère, réclamant la peine de l'enfer, c'est le diable ; l'autre tremblante et sachant bien qu'elle mérite l'enfer, c'est le pécheur. Nous autres les juges, nous arrangeons si bien les choses, en douceur, que le pécheur s'en retourne pardonné, mais converti, tandis que le diable est payé du sang versé par Jésus-Christ. O divin arbitrage qu'il fut aimer et bénir !

Méfiez-vous surtout des sociétés secrètes et, en général, des associations dont les chefs nous sont inconnus. Elles vous entraîneraient bien vite en dehors du droit chemin. Elles sont secrètes, c'est assez dire qu'elles ne font pas connaître le fond pensés.

Depuis que le monde existe, jamais méchant n'a envié sa méchanceté, jamais fourbe n'a conféré sa duplicité. La parole ne leur sert qu'à caacher leur pensée. Ils savent que les hommes, malgré leurs fautes, ont le cœur bon, et ils cachent toujours leurs noirs desseins sous des précieuses prétextes.

Et c'est par leurs mielleux discours qu'ils trompent les innocents,

c'est-à-dire la masse ignorante de leurs adeptes.

"Entrez chez nous, disent-ils, nous ne parlons jamais religion, nous respectons tous les cultes, nous nous contentons de notre rôle de secours mutuels, nous payons de grosses assurances."

"Voilà ce qu'ils disent, et beaucoup d'innocents les croient. Ils viennent ensuite nous trouver et nous répètent ce qu'on leur a dit : "On ne parle jamais religion dans nos assemblées."

Sans doute on ne parle pas de religion devant vous ; on se contente de se servir de votre argent et de votre influence. Mais, dites-moi, si je demandais à un soldat de me dévoiler le plan de son général ne me répondrait-il pas : Je l'ignore ? Eh oui ! il l'ignore ; mais, tout en l'ignorant, il l'exécute et contribue dans sa modeste sphère à son succès.

Ce n'est point aux discours, c'est aux actes qu'il faut juger les hommes.

Or savez-vous à qui nous devons la fameuse Commune qui, en 1870, après la guerre contre la Prusse, a brûlé la ville de Paris ? A une société secrète qu'on appelait alors l'Internationale, laquelle, pour être juste, n'avait rien à voir avec vos Internationales américaines d'aujourd'hui.

Savez-vous à qui nous devons la prise de Rome et l'usurpation des Etats Pontificaux ? A une société secrète appelée le Carbonarisme.

Savez-vous à qui nous devons en France les éoés sans Dieu, l'expulsion des religieux, la confiscation des biens de l'Eglise, la suppression des traitements du clergé, la séparation, l'apostasie officielle de cette nation autrefois si catholique ? A une société secrète maîtresse et directrice de toutes les autres, à la France-Maçonnique.

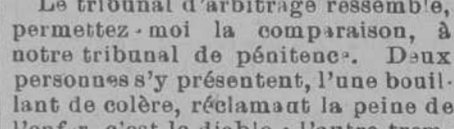
Et qu'on n'aille pas dire que ces sociétés secrètes sont inconnues par ici ou qu'elles sont inoffensives. Ne l'oubliez point, mes frères, le même arbre produit partout les mêmes fruits.

J'ai terminé. Que le Dieu tout-puissant vous bénisse ! Aimons-nous, supportons-nous. Ne voyons pas toujours le mauvais côté des choses. N'enfleurons pas notre vie. Vous avez vu ce qu'étaient les ouvriers du paganisme ; si vous connaissez la condition des travailleurs de l'Europe vous ne songeriez pas tant à vous plaindre.

Élevez d'ailleurs vos coeurs au-dessus des misères et de la terre, et tout en améliorant votre sort autant qu'il est possible, jetez les yeux en haut. "Sursum corda".

Aspirez aux biens inamissibles, aux biens du ciel.

Oh quelle belle Union, quelle Union parfaite au Paradis ! Nous n'aurons tous qu'un cœur et qu'une âme, tous nos maux seront finis. C'est là où je vous convie mes frères, dans l'amour du Sacré-Cœur et avec la bénédiction de notre cher Père en Dieu, Mgr l'Archevêque.



Nos dents sont très belles, naturelles, garanties.

INSTITUTE DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN

(Incorporated) 102 Rue Saint-Denis Montréal.

### Correspondances Spéciales

Upton, 11 Sept 1908. — La semaine dernière était le passage à Upton de deux religieux de la Miséricorde de Montréal, toutes deux missionnaires à Green Bay, Wisconsin, après six années d'absence : la Rev. Sr St Ephrem née Poitras, chez son oncle M. le notaire F. G. et la Rev. Sr Ste Catherine de Sienne née Côte, fille de Madame Vve Pierre Côte. Par une heureuse coïncidence M. Albert Poitras, frère aîné de Sr St Ephrem, arrivait de San Diego Californie ; les frères et cousins se réunissaient dimanche soir, pour une très agréable soirée.

Mardi arrivait chez sa mère Madame Pierre Côte, M. Alfred Côte agent de Clarenceville, en voyage de noces. M. Côte arrivait de Québec, Ste Anne de Beaupré et faisait le tour de sa famille et de celle de son épouse, née Léouy, à Montréal.

### UN MAGISTRAT PARLE DE ZAM-BUK

Le magistrat Perry, de Goldfield, Colombie Ang., dit qu'il est bon de faire connaître les bonnes choses. Il écrit à propos de Zam-Buk : "Après un essai sérieux de ce remède j'en suis des plus satisfait. Il m'a guéri d'une éruption qui durait depuis cinq ans et qu'aucun médecin n'avait pu guérir". Il a raison. Chaque maison a besoin de Zam-Buk. Il est sans rival pour les coupures, les brûlures, l'eczéma, l'empoisonnement du sang et autres maladies de la peau. 50 cents la boîte chez les pharmaciens et les marchands. Remède infallible pour les hémorrhoides.

### NENEGLIGEZ PAS CETTE PLAIE!

Un homme de Chicago vient de mourir d'un empoisonnement du sang provenant d'avoir négligé une petite irritation. Ne négligez ni une coupure, ni une tache d'eczéma ni irritation quelconque. L'air est infecté de microbes qui se demandent qu'à se loger dans de telles plaies. Le remède est dans Zam-Buk. Il est tellement antiseptique qu'il rend impossible l'empoisonnement du sang. En vous en servant vous en avez trois résultats puisque c'est un calmant, un désinfectant et un antiseptique. Essayez-le sans retard.

### UNE OFFRE VÉRITABLE.

ESSAYEZ ZAM-BUK A NOS DÉPENS!

Nous approuvons ceux qui nous disent : "Si votre préparation est telle que vous le dites, vous ne devez pas avoir d'objections à nous la laisser essayer avant que nous fassions des déboursés" et nous leur demandons de nous envoyer un timbre pour les frais de poste avec leur nom, adresse et date de ce journal à Zam-Buk Co., Toronto. Ils recevront en échange une boîte échantillon. Zam-Buk est purement végétal, convient aux peaux tendres des enfants et cependant peut guérir des plaies chroniques qui durent depuis des années. Chez les marchands et pharmaciens pour 50 cents la boîte.

# Every Home Needs Zam-Buk

"RUB IT IN"

Le Courrier de Saint-Hyacinthe Journal Hebdomadaire

Est imprimé et publié, en la Cité de St-Hyacinthe rue Ste-Anne, No 70, par J. de L. TARDY, domicilié en la dite Cité, de St-Hyacinthe.

ABONNEMENT

\$1.00 par an, Canada et Etats-Unis.

L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois. Tout année commencée se paie en entier.

ANNONCES

Première insertion..... 10 centimes la ligne. Insertions subséquentes..... 5 " " " " Avis de Naissances, Mariages et Décès, 25 centimes chaque. Avis spéciaux..... 10 centimes la ligne. Annonces à long terme, tarif spécial.

Feu l'hon. Juge Bossé

L'hon Juge Bossé de la cour d'Appel, vient de mourir à l'âge de 72 ans. Il avait épousé une des petites filles du Héros de Châteauguay, Melle de Salaberry.

L'hon. Juge en chef Henri Tasche reau a fait un éloge délicat du défunt que nous renvoyons à la semaine prochaine, faute d'espace.

FEU M. S. DUCKETT

A 8 h. 30, mardi matin, ont eu lieu, à l'église St Louis de France, à Montréal, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Stephen Duckett, décédé dans le cours de la semaine.

Conduisaient le deuil: MM. Philippe, William, Alfred, Georges et Ernest Duckett, les fils du défunt; J. Alex. Legant, avocat son gendre; MM. Chs. et Edmond Duckett, ses frères; MM. L. C. Tassé, N. P. Henri Pepin N. P., Zénon Lalonde, ses beaux frères; MM. R. Duckett et A. Duckett, ses oncles; Charles, Edouard et Edmond Duckett, le lieutenant colonel Barry et le Dr Benoit ses neveux; MM. E. Depocas, Ed. Depocas, M. Vadeboncoeur, Léon Drouin, H. Gagné, M. Trickey, Eugène de Lorimier et Raoul de Lorimier ses cousins.

M. Stephen Duckett laisse pour pleurer sa perte, une veuve, 6 fils dont l'un est actuellement à Rome avec les gymnastes et deux filles. Il était bien connu et très estimé; aussi les témoignages de sympathies n'ont pas manqués à sa famille si cruellement frappée.

Le regretté défunt est un des frères de notre excellent ami et concitoyen M. Edmond Duckett, fils de feu M. W. Duckett ancien représentant du comté de Soulange.

MORT D'UN DEPUTE

M. Broët, français de naissance, élu député du Lac St Jean aux élections de juin dernier, a été victime d'un accident qui lui a coûté la vie samedi dernier à Saint-Gédéon dans son comté. Descendu sur la plateforme de la station, il voulut remonter dans le train qui s'était mis en marche, manqua pied et roula sous le train qui lui mit la tête à l'encrement une jambe qu'il mourut dans la nuit des suites de cet accident.

Un service solennel a été chanté à la Basilique de Québec. Le corps reste à Québec en attendant un membre de la famille du défunt qui est en route pour ramener sa dépouille mortelle en France.

M. Broët était très riche et possédait une haute culture intellectuelle. Il aurait certainement été une des personnalités marquantes de notre législation.

DANSE DE SAINT-GUY

Un cas grave guéri par les Pilules Roses du Dr Williams

La danse de Saint Guy est une maladie des nerfs causée par un état morbide du sang. C'est une maladie commune chez les enfants et elle se rencontre plus souvent chez les sexes féminin que chez les sexes masculin. Le seul remède réside dans un sang pur et abondant, parce que le bon sang est l'aliment vivant des nerfs. Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent même les plus graves cas de cette maladie parce qu'elles enrichissent le sang qui fournit ainsi l'aliment nécessaire aux nerfs. Comme preuve de ceci, nous avons la déclaration de Mme Alex. Caremon, Summerside, I. P. E., qui dit: "Il y a quelques années, ma fille Lena, alors âgée de dix ans, fut atteinte de la danse de Saint Guy. Dans le temps elle allait à la classe, et ce qui me fit remarquer qu'il y avait quelque chose qui allait mal chez elle, c'est qu'elle semblait se déconcerter facilement dans ses études. Elle était gaie naturellement, peu portée à pleurer, cependant elle pouvait pleurer sur un travail que je croyais facile pour elle. La maladie fit de tels progrès qu'en quelques semaines elle devint incapable de tenir quoi que ce soit dans ses mains et nous fûmes obligés de la retirer de l'école. Elle devint si malade qu'elle ne pouvait porter une tasse à ses lèvres sans la répandre. Je vis aux premiers symptômes qu'elle avait la danse de Saint Guy, et je désespérais de sa guérison, vue que cette maladie était considérée incurable. Elle devint

si mal qu'elle ne pouvait rester tranquille dix secondes. Ses mains ou ses pieds étaient continuellement agités, et le pire de tout c'est que sa figure se contractait au point qu'elle perdait son expression naturelle. A cette époque, je mis la main sur un journal contenant un témoignage en faveur des Pilules Roses du Dr Williams, et relatant la guérison d'une petite fille atteinte du même mal que la mienne. Je me hâtai de me procurer une couple de boîtes de ces pilules, et durant le temps qu'elle en prenait, je remarquais une amélioration notable, et j'en achetai d'autres. Après en avoir pris sept boîtes elle fut complètement guérie. Je craignais que la maladie ne revienne, mais il n'en fut rien et elle jouit d'une excellente santé depuis. Je ne puis assez rendre grâce aux Pilules Roses du Dr Williams, pour ce qu'elle ont fait pour mon enfant, et j'espère que mon expérience bénéficiera à quelque autre."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont vendues par tous les marchands de médecines, ou l'on peut se les procurer par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. de The Dr Williams' Medicine Co. Brockville, Ont.

LISTE DE PRIX

Liste des prix gagnés par les exposants, à l'exposition de la Société d'Agriculture du comté de St-Hyacinthe, le 7 septembre courant:

- Etalons de 4 ans.—1er prix J. B. Picard, 2e, Alphonse Blanchard. Juments canadiennes.—1er prix H. Bibeau, 2e, E. Chabot, 3e, J. B. Picard, 4e, Noël Loranger, 5e, André Bernier. Etalon de 1 an.—1er prix, J. Desmarais. Poulliche canadienne de 2 ans.—1er prix F. X. Girard. Juments canadiennes et poulains ou pouliches.—1er prix H. Morin, 2e, André Bernier, 3e, J. Beauregard. Etalon âgé léger.—1er prix, A. Bourgeault, 2e, P. Larivière, 3e, M. Beauregard. Etalon de 3 ans léger.—1er prix V. Michon, 2e, Ls. Angers. Etalon de 2 ans, léger.—1er prix J. Chapdelaine, 2e, V. Michon, 3e, H. Beauregard. Etalon de un an léger.—1er prix J. Laporte. Jument légère.—1er prix Nap. Michon, 2e, H. Dufresne, 3e, E. Phaneuf, 4e, V. St Pierre, 5e, Joseph Bernier. Poulliche légère, 3 ans.—1er prix Adolphe Brodeur, 2e, Omer Guertin, 3e, A. Provost, 4e, J. Beauregard, 5e, Horm. Beauregard. Poulliche légère 2 ans.—1er prix N. Lagassé, 2e, J. Boulay, 3e, S. Rodier, 4e, N. Daigneault, 5e, A. Ropin. Poulliche légère, un an.—1er prix J. B. Chartier, 2e, J. Morin. Jument et poulain léger.—1er prix J. B. Picard, 2e, Jos. Bernier, 3e, Richard Monast, 4e, L. Lavalée, 5e, J. Laporte. Etalon enregistré importé.—1er prix Alphonse Lussier. Etalon âgé, pesant.—1er prix, Félix Pigeon, 2e, Horm. Gagnon, 3e, L. Rémy. Etalon 3 ans, pesant.—1er prix N. Coiteux, 2e, M. Martel, 3e, J. Gauvin. Etalon 2 ans, pesant.—1er prix A. Hébert, 2e, A. Chenette, 3e, Félix St Pierre. Etalon de un an pesant.—1er prix A. Hébert, 2e, J. B. Picard, 3e, J. P. Tétrault. Jument pesante.—1er prix, Jos. Michon, 2e, A. Hébert, 3e, A. Archambault, 4e, W. Chabot, 5e, F. Laplante. Poulliche pesante, 3 ans.—1er, M. Lamoureux, 2e, J. B. Archambault, 3e, E. Plante, 4e, O. Blanchard, 5e, W. Biennu. Poulliche pesante, 2 ans.—1er J. B. Picard, 2e, A. Archambault, 3e, J. Morin, 4e, J. X. Archambault, 5e, J. Desmarais. Poulliche pesante un an.—1er prix Frs. Laplante, 2e, Z. Bazinet, 3e, Horm. Leclerc. Jument et poulain pesant.—1er Aldéric Hébert, 2e, Frs. Laplante, 3e, J. B. Picard, 4e, E. Chabot, 5e, André St Pierre. Chevaux de traits.—1er prix, J. B. Picard, 2e, H. Lussier, 3e, Nap. Michon, 4e, E. Lagacé. Cheval attelé sur voiture légère.—1er prix, U. Jacques, 2e, B. Benoit, 3e, S. Jacques. Cheval sur voiture de famille.—1er, L. A. Plante, 2e, H. Biennu, 3e, A. Desmarais. Attelage double, sur voiture de famille.—1er prix, Louis Lalime, 2e, A. Gauthier.

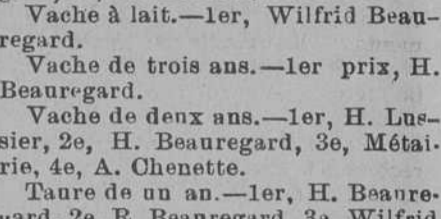
- Bétail Canadien Taureau de 2 ans.—1er prix, Ls. Lalime. Taureau de un an.—1er, U. Jeannotte. Vache à lait.—1er prix, Alphonse Tanguay, 2e, Louis Lalime, 3e, U. Jeannotte. Vache de trois ans.—1er, U. Jeannotte. Vache de deux ans.—1er prix, U. Jeannotte, 2e, Louis Lalime. Taureau de un an.—1er, Ls. Lalime. Génisse de l'année.—1er, U. Jeannotte. Bétail Jersey et Ayrshire Taureau de trois ans et plus.—1er

- prix, H. Morin, 2e, A. Phaneuf, 3e, G. Rainville. Taureau de deux ans.—1er, Alph. Lussier, 2e, E. Millier, 3e, P. Guilbert. Taureau de un an.—1er, Vve P. Lussier, 2e, A. Lussier, fils, 3e, C. Chabot. Veau de l'année.—1er prix, U. Langevin, 2e, N. Girard, 3e, E. Larche. Vache à lait.—1er prix, E. Millier, 2e, O. Chabot, 3e, H. Morin, 4e, G. Rainville. Vache de 3 ans.—1er, O. Chabot. Vache de 2 ans.—1er, H. Morin, 2e, C. Chabot. Taureau de un an.—1er, Alph. Lussier, fils, 2e, Alph. Lussier. Génisse de l'année.—1er, E. Larche, 2e, A. Lussier, 3e, E. Millier. Troupeau.—1er prix, A. Lussier, fils, 2e, G. Rainville, 3e, O. Chabot.

- Bétail Holstein Taureau de 3 ans.—1er, H. Beauregard, 2e, La Métairie. Taureau de 2 ans.—1er, H. Lussier, 2e, A. Chenette, 3e, F. Chenette. Taureau de un an.—1er, H. Beauregard. Veau de l'année.—1er, H. Lussier, 2e, R. Beauregard, 3e, H. Beauregard, 4e, W. Beauregard. Vache à lait.—1er, Wilfrid Beauregard. Vache de trois ans.—1er prix, H. Beauregard. Vache de deux ans.—1er, H. Lussier, 2e, H. Beauregard, 3e, Métairie, 4e, A. Chenette. Taureau de un an.—1er, H. Beauregard, 2e, R. Beauregard, 3e, Wilfrid Beauregard, 4e, F. Chenette. Génisse de l'année.—1er, H. Beauregard, 2e, Métairie. Troupeau.—1er, H. Beauregard, 2e, F. Chenette.

- Toute race Veau importé.—1er, E. Millier, 2e, H. Beauregard. Bétail croisé Vache à lait.—1er, Z. Bazinet, 2e, P. Choinière, 3e, Aug. Bazinet, 4e, A. Lussier, fils. Vache 3 ans.—1er, A. Girard, 2e, H. Lussier, 3e, A. Desmarais, 4e, A. Lussier, fils. Vache 2 ans.—1er, A. Chenette, 2e, L. Lussier, 3e, H. Beauregard, 4e, E. Millier, 5e, W. Beauregard. Taureau 2 ans.—1er, C. Chabot, 2e, H. Lussier, 3e, Métairie, 4e, W. Chabot. Taureau 1 an.—1er, Inconnu, 2e, F. Chenette, 3e, Hector Morin, 4e, T. Hébert. Génisse de l'année.—1er, H. Lussier, 2e, J. Boulay, 3e, Zoé Poulin, 4e, E. Lagacé. Troupeau.—1er, A. Bazinet, 2e, P. Choinière, 3e, A. Lussier, fils, 4e, H. Beauregard, 5e, J. B. Picard, 6e, H. Lussier, 7e, W. Chapdelaine, 8e, Métairie, 9e, J. Gauvin. Taureau 3 ans.—1er, J. Daignault, 2e, J. Bouquet, 3e, O. Chabot. Taureau 2 ans.—1er, E. Bissonnet, 2e, J. Gauvin, 3e, O. Chabot.

- La petite GABRIELLE DALPE était chétive et nerveuse, "OVONOL" POUR LES ENFANTS la fortifie et lui donne de l'embonpoint.



Gabrielle Dalpe, 146 rue Montcalm, Montréal

"A cause de sa grande faiblesse, ma petite fille, âgée de neuf ans, était forcée de manquer ses classes depuis plusieurs mois. Nous lui donnions tous les soins possibles, mais elle ne reprenait pas son appétit et ses nerfs, qui étaient très agités, ne se calmaient pas. "Ayant lu sur les journaux les bons effets de l'OVONOL, nous lui en avons fait prendre. Une seule bouteille de ce remède lui a fait un bien immense. Au bout de quelques semaines, l'enfant n'était plus la même, elle avait augmenté de cinq livres, son appétit était très bon et elle pouvait, sans fatigue aller à l'école. "Nous continuons à lui faire prendre de l'OVONOL, car à cet âge où un enfant a besoin d'être tonifié, il est impossible de trouver un meilleur remède."

Madame DALPE, 146 rue Montcalm, Montréal. Vous pouvez vous procurer l'OVONOL chez tous les marchands de remèdes. Prix \$1.00 la bouteille. Pour toute autre information, s'adresser à la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal

Madame Mignac guérie d'Anémie par LES PILULES ROUGES

Elle visite les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et reçoit les conseils qui lui sont nécessaires.

Mademoiselle Rose Gobeil, après deux ans de souffrances, se guérit avec les Pilules Rouges.

"J'ai passé bien tristement, dit Mme Mignac, les premières années de mon ménage à cause d'une grande faiblesse. Cette faiblesse était due à la famille. A chacun de mes enfants ma santé devenait de plus en plus chancelante. "Je craignais les remèdes et je négligeais de me soigner. "Pendant huit ans je me suis vue faiblir chaque jour davantage. Je suis devenue incapable de faire mon ouvrage. "Je souffrais de douleurs dans le dos, de points dans les côtés, mais le plus fort de mon mal était surtout dans la tête. "J'étais très nerveuse, je pleurais à tout propos et dormais bien mal. "Inquiète de me voir aussi malade et à bout de souffrir, je me décidai d'aller voir les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je suivis un traitement de quelques mois pendant lesquels je pris les Pilules Rouges. J'en avais à peine employé une boîte que je me sentais déjà mieux, et après la sixième boîte j'étais parfaitement bien. Toutes mes douleurs étaient disparues, j'avais un bon appétit et mon sommeil était paisible. "Je dois donc cet heureux changement aux Pilules Rouges et aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, que je remercie chaleureusement."



Madame D. MIGNAC, 848 rue Berri, Montréal.

Madame D. MIGNAC, 848 rue Berri, Montréal.

"Ma jeune fille, Rose, m'a causé beaucoup d'inquiétudes pendant deux ans. Je craignais pour elle la consommation, car elle en avait, me semblait-il, tous les symptômes. Sa faiblesse était si grande qu'elle pouvait à peine se tenir debout sans perdre connaissance. Sans cesse, elle était étouffée par des points dans les côtés, dans le dos et dans l'estomac. Elle n'avait aucun appétit et le peu qu'elle mangeait ne pouvait la soutenir. Elle était devenue si nerveuse qu'elle était très agitée le jour et, souvent, des nuits entières, elle ne pouvait dormir. Ne pouvant pas la laisser dans cet état, avant d'aller consulter un médecin, je me décidai de lui faire essayer les Pilules Rouges, remède qui avait toute ma confiance. Je ne fus pas déçu dans mes espérances, car le soulagement fut immédiat. Dès les premières boîtes je constatai une grande amélioration chez ma jeune malade. Elle ne prit que six boîtes de ces Pilules Rouges et ce fut suffisant pour la rétablir. "Toutes les douleurs dont elle souffrait sont disparues; ses nerfs sont calmes, son appétit est très bon. Enfin, elle est guérie et c'est grâce aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je suis heureuse de donner ce témoignage, espérant que les mères qui veillent à la santé de leurs enfants suivront mon exemple. Avec les Pilules Rouges elles les ramèneront sagement, leur éviteront la terrible consommation si fréquente à la puberté."

Madame GOBEL, 34 rue Rivard, Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficul-



Fac-similé d'une boîte de Pilules Rouges. PILULES ROUGES POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES

- Taureau de un an.—1er, Napoléon Michon, 2e, J. Brun, 3e, P. Scott. Veau de l'année.—1er, W. Chabot, 2e, Adéard Pion, 3e, L. Lavalée, 4e, E. Lagacé. Race Ovine—Shropshires Bélière de deux ans.—1er prix, H. Morin. Bélière de l'année.—1er, H. Morin. Brebis de 2 ans.—1er, D. Beaudry, 2e, Hector Morin. Brebis de 1 an.—1er, D. Beaudry. Bélière de l'année.—1er, A. Gaucher. Brebis de 2 ans et plus.—1er, A. Gaucher. Cotswold Brebis de un an.—1er prix, A. Gaucher. Brebis de l'année.—1er, A. Gaucher. Toute race enregistrée. Agneau importé.—1er, A. Gaucher, 2e, H. Morin. Race ovine croisée: Brebis de 2 ans.—1er, A. Gaucher, 2e, Nap. Coiteux, 3e, Z. Bazinet. Laine courte.—1er, W. Chabot, 2e, A. Pion. Brebis de un an.—1er, A. Gaucher, 2e, N. Coiteux, 3e, Z. Bazinet. Brebis de l'année.—1er, Z. Bazinet, 2e, W. Messier, 3e, N. Coiteux. Troupeau de brebis.—1er, A. Gaucher. Bélière de 1 an.—1er, A. Gaucher, 2e, N. Coiteux, 3e, N. Daigneault. Bélière de l'année.—1er, Z. Bazinet, 2e, A. Gaucher, 3e, J. Desmarais. Race Porcine—Yorkshire Verrats de un an.—1er prix, A. Lussier. Verrats de l'année.—1er, J. Gau-

tés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que l'anémie.

Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par la maladie, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, et rétablir ainsi très complètement votre organisme délabré, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Exigez les Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces pilules dites "pilules rouges" que des colporteurs et colporteurs, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs, jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière. Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous six pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Adressez-vous par lettres ou personnellement au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils au sujet de votre santé. Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

- Plymouth Rock, Sr.—1er, Métairie, 2e, H. Morin, 3e, Jos. Chenette. Plymouth Rock, Jr.—1er prix, A. Girard, 2e, L. Girard, 3e, H. Morin. Leghorns, Sr.—1er, Métairie, 2e, Dame Nap. Lagacé, 3e, J. Chenette. Leghorns, Jr.—1er, Métairie, 2e, U. Jeannotte, 3e, J. Chenette. Poule toute race.—1er, Ls. Lalime, 2e, U. Jeannotte, 3e, Z. Larivière. Toute race, Jr.—1er, U. Jeannotte, 2e, Métairie, 3e, A. Jacques. Dindes.—1er, Pierre Phaneuf, 2e, Métairie, 3e, inconnu. Oies.—1er prix, A. Benoit, 2e, W. Solis, 3e, Métairie. Canards.—1er, U. Jeannotte, 2e, L. A. Plante, 3e, Métairie. Lapins.—1er prix, Métairie, 2e, P. Choinière. 20 lbs de beurre de ferme.—1er, Métairie, 2e, Henri Pelletier. Bonrre de ormerie.—1er, Grenon Frère, 2e, M. Bazinet. Fromage.—1er, O. Fontaine, 2e, Emile Houle. Sucre d'érable.—1er, J. B. Rodier, 2e, S. Lafrenais, 3e, A. Jacques, 4e, L. Beauregard, 5e, W. Rojotte. Sirop d'érable.—1er, Jos. Michon, 2e, Z. Larivière, 3e, Jos. Michon, 4e, S. Lafrenais, 5e, F. Chapdelaine. Miel en gâteau.—1er, J. Phaneuf, 2e, Métairie, 3e, P. Phaneuf, 4e, Elmond Viens. Miel coulé.—1er, Ephrem Scott, 2e, Lionel Pélouquin, 3e, Pierre Pélouquin, 4e, U. Jeannotte, 5e, J. Daigneault. Pommes.—1er, J. B. Bernard, 2e, T. Tétrault. Raisin.—1er, C. Lapierre, 2e, A. Gaucher, 3e, W. Berger. Vin canadien.—1er, Ignace Morin, 2e, Aug. Benoit, 3e, S. Lafrenais. (à suivre sur la 3e page)

PRODUITS LAITIERS

Beurre Fromage
Sept. 12 Cowanville 24 1-8 24 1-4 12 7-16 12 1-8
St-Hyacinthe 24 1-4 12 3-16

NOTES LOCALES

C'est mardi soir le 22 que s'ouvrira à la salle des Bazaars à l'Hôtel-Dieu, le bazar au bénéfice du Patronage St Vincent de Paul.

Ceux qui ont promis des objets voudront bien les envoyer au plus tôt possible à la salle des Bazaars avec la mention "Pour le bazar du Patronage".

TERRE à VENDRE.—Une magnifique ferme d'environ 3 arpents de largeur par 3 arpents de profondeur, située sur la rive Nord-Ouest de la rivière Yamaska à trois arpents des limites de la ville de St-Hyacinthe, bien bâtie, conditions favorables.

S'adresser sur les lieux Edmond Brunelle St-Hyacinthe.

M. F. Pedan, architecte de la Banque de Montréal, était en cette ville vendredi dernier, pour examiner la bâtisse que la Banque de Montréal a achetée récemment de la Banque de St-Hyacinthe, en vue de faire des améliorations à la propriété.

L'école des Arts s'ouvrira selon toute probabilité vers le 5 octobre comme d'habitude à la salle du bureau d'enregistrement. On y donnera des cours de dessin et de peinture. On ouvrira aussi le cours de menuiserie qui a été inauguré l'année dernière. Qu'on se le dise, et que l'on vienne en grand nombre profiter de ces cours gratuits.

TROUVÉ.—Une paire de rames et leurs totes laissés dans ma chaloûpe au commencement du mois d'Août.

Le propriétaire peut les avoir en prouvant propriété et en payant les frais de cette annonce.

F. C. McKee, Penmans Limited.

Samedi dernier est décédé subitement à son travail M. Joseph St-Germain, l'un des plus anciens employés de la Penmans.

M. St Germain était né à St-Damasse en 1862. Après quelques années passées aux Etats-Unis il vint s'établir à St-Hyacinthe il y a treize ans et travaillait depuis à la Penman. Son époux et sept enfants lui survivent.

Mardi matin a été béni en l'église Notre-Dame du Rosaire, par le Rév. Père Bacon, le mariage de Monsieur Georges Hébert avec Mlle Emma Gemme, fille cadette de M. Hermidas Gemme.

Après la messe, les invités se rendirent chez M. Gemme pour un déjeuner et ensuite chez M. Théophile Hébert, père du marié. Parmi les invités on remarquait le Rév. Père Bacon, curé de la Paroisse, M. et Mme Hermidas Gemme, M. et Mme Firmin Brunelle, Mme Vve Joseph Burke, M. J. A. Delisle, Mlle E. Deschamps, M. et Madame Azario Bérard, M. et Mme Willie Burke, M. et Mme Wilfrid Burke, M. Nap. Burke, Melle Adrienne Brunelle et Berthe Plamondon, M. Emilien Brunelle, Lucien Plamondon, et M. Albert Rainville, tous de St-Hyacinthe. M. et Madame Adam Chevrete, M. et Madame Elie Hébert, Mme Vve Cordélie Desrosiers, et M. Hugues Desrosiers, de St-Hugues.

Après un somptueux dîner le Rév. Père Bacon qui présidait à cette fête de famille fit une heureuse improvisation. Il y eut ensuite du chant et de la musique et divers amusements. Ce ne fut que très tard dans la soirée que chacun retourna chez soi emportant le meilleur souvenir de cette vraie noce canadienne.

La Société d'Agriculture de Bagot tiendra son Exposition à St-Liboire le mardi, 22 septembre 1908. Les préparatifs sont à peu près complétés. Les constructions nouvelles pour chevaux et bestiaux sont appelées à encourager davantage les exposants; aussi malgré les inconvénients de la température, les entrées sont nombreuses.

Les animaux pur sang viendront en plus grand nombre que par le passé. En somme, l'exposition promet d'être très intéressante. Dans l'après-midi il y aura sur le terrain divers amusements, courses athlétiques, etc. et concert par la Philharmonique de St-Hyacinthe et la fanfare de St-Simon.

Par ordre du Bureau de direction. L. A. BRUNELLE, Secrétaire.

La Nature et le Travail d'une Femme



LYDIA E. PINKHAM

La nature et le travail d'une femme combinés ont produit le plus puissant remède pour les maladies de femmes que le monde ait jamais connu.

Dans le bon vieux temps, nos grandes mères mettaient leur confiance dans les racines et les herbes des champs pour guérir la maladie et apaiser la souffrance.

Aujourd'hui, les Indiens de nos plaines de l'Ouest peuvent produire des herbes et des racines pour tous les maux, et guérir des maladies où sont restés impuissants les meilleurs médecins qui ont passé des années à étudier les drogues.

Avec des racines et des herbes des champs, Lydia E. Pinkham, depuis plus de trente ans, donne aux femmes du monde entier, un remède pour leurs maladies particulières, qui est plus puissant et efficace que n'importe quelle combinaison de drogues.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est maintenant reconnu comme le remède souverain pour toutes maladies de femmes.

Madame J. M. Tweedale, 12 rue Napanee, Toronto, Canada, écrit à Madame Pinkham :

"Je souffrais grandement de tous les troubles féminins, ayant cette affreuse douleur de pesanteur du bas du corps, et durant les périodes de mes menstruations, je souffrais tant, qu'il me fallait prendre le lit. Je me fis soigner longtemps, mais le traitement des médecins n'avait aucun succès. Mon mari vit le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham annoncé, et en acheta une bouteille pour moi. Je commençai à m'en servir et bientôt je me sentis mieux. Je continuai d'en prendre jusqu'à ce que je fusse entièrement bien, et je ne sentais une autre femme. Je trouve aussi que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham adoucit beaucoup les souffrances de la maternité. Je recommande le Composé Végétal à toutes les femmes affligées des maladies féminines."

Ce que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a fait pour Madame Tweedale, il le fera pour vous.

Lundi matin, à six heures en l'église Notre-Dame du Rosaire a été béni par le Rév. Père Bacon le mariage de Melle Blanche Lanctôt avec M. Paul Richer. Malgré l'heure hâtive un grand nombre de parents et d'amis des jeunes gens assistaient à la cérémonie. M. le Chevalier E. H. Richer servait de témoin à son fils, et Melle Lanctôt était accompagnée par son père. L'animation fut très vive au joyeux déjeuner qui réunit les invités chez Monsieur Lanctôt après la messe nuptiale, de même qu'à lagare lorsque M. et Mme Richer prirent le train pour Québec sous une avalanche de confettis et de bons souhaits.

AGENTS DEMANDÉS.—On demande un vendeur local et responsable pour St-Hyacinthe et les environs pour représenter les plus grandes pépinières du Canada. Nous avons une ligne complète d'arbres fruitiers et de plantes d'ornement ou rustiques. Aussi une variété d'arbustes et de petits fruits, que nous garantissons pour résister aux hivernages rigoureux. Recommandés par les stations Expérimentales de Québec.

Position permanente pour un homme honnête. Conditions très libérales, paiement à la semaine. Territoire réservé et un bon équipement sans charge.

Ecrivez pour conditions à STONE & WELLINGTON. Pépinières Fonthill (plus de 850 acres.) Toronto Ont.

NAISSANCE

Lundi le 14 septembre dernier l'épouse de M. Béni Raymond un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Noël, d'Odette, Louis. Parrain et marraine M. Henri d'Orsonens, de St-Jean, et Mademoiselle Nancy Raymond.

DÈCÈS

La semaine dernière est décédée à St-Simon de Bagot, Madame F. X. St-Laurent, née Julie Arpin, à l'âge de 88 ans. Son époux, âgé de 89 ans lui survit ainsi que quatre gargons et trois filles.

Les funérailles ont eu lieu dimanche dernier à St-Simon.

Est aussi décédée à St-Simon lundi dernier le 14, Madame Vve Louis Valcourt, à l'âge de 84 ans. Deux fils, Etienne et Gutave, et trois filles lui survivent.

Jendi le 16 courant est décédé M. Edmond Brunelle, cultivateur de la paroisse Notre Dame du Rosaire, à l'âge de quarante ans. Son épouse

(Suite de la 2e page)

Pain de six livres.—1er, N. Flibotte, 2e, T. Chaplaine, 3e, U. Benoit.

Blé.—1er, H. Morin, 2e, Métairie, 3e, E. Beaugard, 4e, J. Morin. Avoine.—1er, Zoël Scott, 2e, J. Desmarais, 3e, V. Desmarais, 4e, N. Bouvier.

Orge.—1er, E. Beaugard, 2e, T. Chardelaine, 3e, E. Lagacé. Sarrasin.—1er, J. Desmarais, 2e, V. Desmarais, 3e, Félix St Pierre, 4e, M. Beaugard.

Pois.—1er, Horm. Beaugard, 2e, Jacques Boulay, 3e, Wilfrid Messier, 4e, Zoël Scott.

Fèves.—1er, S. Lafrenaye, 2e, Métairie, 3e, J. Morin, 4e, H. Bergeron. Lin.—1er, S. Lafrenaye, 2e, E. Beaugard, 3e, P. Phaneuf, 4e, Z. Scott.

Lentilles.—1er, Zoël Scott, 2e, O. Guertin, 3e, O. Guertin. Mil.—1er, A. Hébert, 2e, E. Beaugard, 3e, M. Lamoureux, 4e, J. Michon.

Trèfle.—1er, I. Michon, 2e, J. Desmarais. Patates.—1er, Henri Côté, 2e, H. Laflamme, 3e, J. Michon, 4e, Ignace Morin.

Collection de patates.—1er prix, S. Lafrenaye, 2e, E. Beaugard. Oignons.—1er, Lionel Pélouquin, 2e, P. Pélouquin, 3e, P. Phaneuf, 4e, Eugène Beaugard.

Blé d'Inde.—1er, V. Benoit, 2e, N. Michon, 3e, J. Desmarais, 4e, A. Ayté. Betteraves.—1er, Félix St Pierre, 2e, I. Michon, 3e, A. Berger, 4e, T. Michon.

Navets.—1er, E. Beaugard, 2e, W. Berger, 3e, J. Desmarais. Choux de Siam.—1er, U. Jeanotte, 2e, N. Vve Henry, 3e, W. Berger, 4e, Eug. Beaugard.

Choux.—1er, A. Arpin, 2e, Métairie, 3e, Eug. Beaugard. Carottes.—1er, A. Berger, 2e, T. Chenette, 3e, W. Berger, 4e, J. Desmarais.

Blé d'Inde d'ensilage.—1er, U. Benoit, 2e, Z. Larivière, 3e, J. Desmarais, 4e, Ovide Guertin. Tabac.—1er, T. Morissette, 2e, Eug. Beaugard, 3e, J. Hébert.

Savon domestique.—1er, A. Jacques, 2e, U. Girouard, 3e, Georges Colpron, 4e, J. Desmarais. Citrouilles.—1er, P. Pélouquin, 2e, Lionel Pélouquin, 3e, Eug. E. Beaugard, 4e, J. Morin.

Collection de grains et graines.—1er, Eug. Beaugard, 2e, Zoël Scott. Collection de légumes.—1er, Eug. Beaugard, 2e, Métairie, 3e, Pierre Pélouquin, 4e, Lionel Pélouquin.

Manufacture domestique. Etoffe de laine non foulée.—1er, O. Ayté, 2e, U. Girouard, 3e, A. Desrosiers.

Etoffe de laine foulée.—1er, C. Chagnon, 2e, Nap. Coiteux. Toile du pays.—1er, A. Desrosiers, 2e, Edmond Viens, 3e, P. Lavallée. Flanelle domestique.—1er, U. Girouard, 2e, A. Desrosiers, 3e, E. Scott.

Tapis du pays (Catalogue).—1er, J. Morin, 2e, Z. Larivière, 3e, Jos. Gaudet. Tapis de fantaisie au crochet.—1er, J. Beaugard, 2e, Pierre Phaneuf, 3e, M. Martel.

Tapis faits à l'aiguille.—1er, A. Larivière, 2e, Inconnu, 3e, T. Chenette, 4e, Félix Lusignan, 5e, O. Lozeau, 6e, C. Laflamme. Tapis de laine.—1er, Edm. Viens, 2e, J. Archambault, 3e, A. Désourdy, 4e, A. Jacques.

Couverture de laine.—1er, Jacques Boulay, 2e, A. Désourdy, 3e, U. Girouard, 4e, W. Rajotte. Couverture de coton.—1er, Un inconnu, 2e, W. Rajotte, 3e, U. Girouard.

Couverture de laine et coton.—1er, A. Désourdy, 2e, J. Morin, 3e, J. Richer. Couvre-pieds piqués.—1er, M. Couillard, 2e, W. Rajotte, 3e, Félix St Pierre, 4e, E. Lagacé.

Châle de laine.—1er, E. Beaugard, 2e, U. Girouard, 3e, Alphonse Tanguy. Patron de jupons.—1er, A. Desrosiers, 2e, A. Geoffron, 3e, M. Couillard.

Couvertes à chevaux.—1er, B. Beaugard, 2e, Ls. Laflamme, 3e, Joseph Beaugard. Habillement en laine pour homme.—1er, Mag. Beaugard, 2e, M. Couillard, 3e, U. Girouard.

Costume en laine pour femme.—1er, P. Perrault, 2e, H. Beaugard, 3e, A. Desrosiers. Bas de laine.—1er, H. Bergeron, 2e, A. Desrosiers, 3e, U. Girouard.

Chaussons de laine.—1er, A. Desrosiers, 2e, J. Michon, 3e, J. Boulay. Poches de toile.—1er, P. Perrault, 2e, A. Ayté, 3e, M. Couillard.

Imitation de mouton de perse.—1er, U. Girouard, 2e, J. Goulet, 3e, J. B. Rodier.

née Louisa Provost et cinq enfants lui survivent. Les funérailles ont eu lieu ce matin, samedi à 9h, à l'église Notre Dame du Rosaire.

Nous apprenons avec regret, au moment de mettre sous presse, la nouvelle de la mort de Madame Sicotte, veuve de l'honorable Louis-Victor, décédée chez les Dames de l'Hôtel-Dieu, hier vendredi, à l'âge avancé de 89 ans.

Les funérailles auront lieu lundi après l'arrivée du train de Montréal. Nos respectueuses sympathies à la famille.

J'étais à deux pas de la tombe et les Pilules Moro m'ont guéri.

Je souffrais tellement de Dyspepsie, dit M. Coderre, qu'il m'était impossible de travailler. J'ai même gardé le lit pendant quatre mois.

"Trois médecins m'avaient traité sans résultat heureux.—Les médecins de la Compagnie Médicale Moro me soulagent immédiatement.

AINSI PARLE M. CODERRE

La dyspepsie n'a pas d'ami, elle torture ses victimes sans merci. Tout est triste pour un homme qui souffre de l'estomac; une mauvaise digestion remplit ses journées de craintes et ses nuits de mauvais rêves. Chez l'homme qui souffre de dyspepsie, la langue est épaisse, la bouche amère, l'haleine fétide, l'estomac est rempli de gaz et les intestins sont constipés. Le cœur est aussi troublé, les reins fonctionnent mal et la faiblesse générale s'en suit. L'homme avec des dispositions gaies devient sombre; rien ne l'intéresse. Occupé qu'il est tout le temps de son estomac, il punit à peine appliquer son esprit ailleurs que là où est son mal.

Hommes, soyez forts, la faiblesse chez vous n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments. La bataille de la vie est rude, préparez-vous. Si votre constitution est bonne, conservez-la ainsi; si vos nerfs sont rassis et fermes, gardez-les ainsi; vous en avez besoin pour la lutte; s'ils sont faibles, veillez-y journellement et voyez à ce qu'ils reçoivent le traitement voulu. Si votre digestion va mal, si votre estomac vous fatigue, si vos vivres, au lieu de vous fortifier, sont une cause d'ennuis et de malaises pour vous, prenez les Pilules Moro, elles feront de vous un homme plein de courage, elles vous donneront appétit, aideront à votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau, car elles sont une sauvegarde contre le dépréssion et la décadence de la constitution. Elles ont guéri des milliers d'hommes avant vous, elles vous guériront aussi.

M. Coderre, qui nous a appris sa guérison, était obligé de travailler beaucoup et de subir beaucoup de fatigues. Il était devenu malade, souffrait surtout de l'estomac puis de grande faiblesse. Il avait passé quatre mois au lit et trois médecins qui l'avaient traité ne lui avaient fait que très peu de bien. Il a pris ensuite les Pilules Moro et voici maintenant ce qu'il dit :

"J'étais malade depuis trois ans et il y avait onze mois que les médecins me soignaient lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro. Si j'ai employé ce remède, c'est parce que les trois médecins que j'avais consultés auparavant ne m'avaient pas guéri. Je souffrais terriblement de l'estomac, ma digestion se faisait toujours bien mal et j'étais devenu si faible que je ne pouvais travailler, que je tremblais de tous mes membres au moindre mouve-



M. MÉDÉRIC CODERRE, Ste-Marie Salomé, Qué.

ment et que je fus obligé, pendant quatre mois, de garder le lit. Dès les premières semaines que j'ai employé les Pilules Moro, mes forces ont augmenté et je pouvais prendre un peu de nourriture. Cette amélioration s'est continuée graduellement, l'appétit, le goût de manger m'est revenu, la digestion se faisait de mieux en mieux, enfin tout chez moi s'est renouvelé. J'étais à deux pas de la tombe, les Pilules Moro m'ont rendu la santé, et les Médecins de la Compagnie Médicale Moro que j'ai consultés m'ont beaucoup aidé."

M. MÉDÉRIC CODERRE,

Sainte-Marie Salomé, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Adressez-vous par lettre ou personnellement aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, si vous désirez des conseils au sujet de votre santé. Ils vous donneront gratuitement tous les renseignements que nécessite votre état.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées :

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



Broderie en soie.—1er, F. X. Chapdelaine, 2e, J. Gaudet, 3e, A. Jacques.

Broderie en fil.—1er, A. Jacques, 2e, E. Desrosiers, 3e, A. Desrosiers. Tricot en laine.—1er, Nap. Girard, 2e, J. D. Bainville, 3e, J. Morin.

Tricot en coton.—1er, Un inconnu, 2e, Un inconnu, 3e, V. Desmarais, prix extra, Alphonse Bazinet. Dentelles.—1er, J. B. Picard, 2e, A. Jacques, prix extra, M. Lussier.

Ouvrages en ciré ou en sel.—1er, L. E. Gélinas. Ouvrages à brins tirés.—1er, Z. Chartier, 2e, S. E. Gélinas, 3e, Jos. Gaudet, 4e, A. Désourdy.

Ouvrage au filet.—1er, F. Morissette, 2e, E. Choïnrière, 3e, Un inconnu. Ouvrage au filet tatting.—1er, A. Jacques.

Ouvrage en peintures.—1er, S. E. Gélinas, 2e, J. B. Picard, 3e, L. Laflamme, 4e, A. Benoit, prix spécial, J. Beaugard.

LA GRAINE LEVE

Fruits de l'immigration Laurier

La graine lève et elle lève vite mes amis. Si Sir Wilfrid Laurier et ses ministres ne voient pas cela, nous nous en apercevons, nous qui en souffrons. Messieurs les ministres voyagent en convois spéciaux par chemin de fer, ils ont leurs bateaux à eux, et ils sont à l'abri des coups quand ils peuvent faire à toute vitesse emportés par le vent dans leurs voitures automobiles.

Non messieurs les ministres ne voient pas que la graine qu'ils ont semée en jetant sur notre sol l'immigration européenne porte déjà des fruits.

Il n'y a pas que les ouvriers des villes, où se ressentit de la malsaine immigration dont le gouvernement libéral de ce grand... grand canadien français Sir Wilfrid Laurier, a saisi le pays.

Les ouvriers des villes se plaignent de la diminution des salaires et du manque d'ouvrage, conséquence naturelle de la concurrence ruineuse qui leur est faite par les ouvriers étrangers. Les grèves se multiplient apportant avec elles la misère.

Nos campagnes si paisibles d'ordinaire, nos villages où l'on dormait à poings fermés sont devenus le champ d'opération des bandits. L'heure

n'est peut-être pas éloignée où chaque village devra avoir ses gardiens de nuit.

Chacun de nous après avoir terminé la lecture de son journal le soir, songe à barricader soigneusement portes et fenêtres et s'en va se mettre au lit pour n'y dormir que d'un œil et d'une oreille. Car qui sait si quelques uns des trois mille anciens prisonniers, chemin aux malheureux, vagabonds, ivrognes, apâches que l'immigration du gouvernement Laurier a semés sur nos routes en la seule année 1906, ne se présenteront pas cette nuit même pour exercer sur nous leur métier.

L'andace avec laquelle ces gens ont mis à sac la succursale de la Banque Provinciale à St-Eustache, en plein village indique une science du métier que nos voleurs du pays ne possèdent pas.

Il n'y a aucun doute que les policiers ont affaire à une bande de professionnels dangereux pour qui la vie d'un homme n'est rien. Ils ont un métier et ils l'exercent, tout comme le forgeron, le cordonnier, le ferblantier, etc., exercent le leur.

Laurier avec son ambition de peupler au plus tôt le Canada en a fait la sentine de l'Europe.

L'heure vient où il ne sera plus prudent de s'aventurer seul sur nos routes, à moins d'être armés jusqu'aux dents et encore ces gens auront le dessus parce qu'ils sont du métier.

La Presse elle, qui défend la politique d'immigration du gouvernement Laurier trouve encore à son profit, la malpropre. C'est une arbaîne pour elle en effet que cette série de vols à mains armées, cette poursuite acharnée de voleurs, tout cela raconté avec force détails.

Et pendant ce temps le tirage monte, monte toujours.... Qui vraiment nous ne nous étonnons plus maintenant, qu'à La Presse on s'évertue à défendre la politique du gouvernement Laurier.

Mais le peuple de ce pays qui en est la première victime a le devoir pour sa propre sécurité de mettre fin à cet état de chose plus qu'alarmant. Le gouvernement a dépensé un million par année pour livrer nos plus belles terres de l'ouest à la lie de la population des vieux pays, au lieu de conserver ce précieux héritage pour nos enfants. Il a payé de nos propres deniers, à raison de cinq piastres par tête et plus, des bandits qui troublent la sécurité de nos vil-

les et nos campagnes, qui pillent nos banques et assomment nos gens sur les chemins.

Nous allons payer de nos deniers les policiers chargés de les remettre entre les mains de la justice. Nous paierons les procès qu'ils devront subir et nous les pensionnerons dans les importantes prisons que M. Gouin est à faire construire pour les recevoir.

Voilà où nous a conduit la politique d'immigration du gouvernement libéral actuel.

Où vraiment la mauvaise graine lève et lève vite, plus vite que M. Laurier ne s'y attendait.

L'ère de prospérité qui a favorisé notre pays, comme tous les pays du reste, durant la dernière décade, a pu laisser le peuple quelque peu indifférent aux vols et aux gaspillages qui se pratiquent à Ottawa depuis douze ans; mais nous serions bien surpris de le voir souffrir que le gouvernement le pille et l'assomme par la main de ses émigrés.

Il est temps pour le peuple de se réveiller pour nous débarrasser du gouvernement qui a ainsi sali notre pays. —L'Événement.

ATTENTION! ATTENTION!

Theo. ST-JEAN

MARCHAND DE CHAUSSURES

Pour hommes, femmes et enfants. Provenant des meilleures manufactures du pays, informe le public qu'il fait une spécialité de

CHAUSSURES FINES POUR DAMES ET DEMOISELLES, et qu'il vient de recevoir de l'Autome 5,000 PAIRES DE CLAQUES

JACQUES-CARTIER pour être vendues à PRIX MODÉRÉ. Il informe aussi sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il a toujours en mains :

VALISES, PORTE-MANTEAUX ET SACS DE VOYAGE, GANTS, MITAINES, CUIR à SEMELLES, ROBES DE CARRIOLLES, CAPOTS DE TRAVAIL DOUBLES EN MOUTON. Il est aussi agent pour la chaussure faite à la main de PHANEUF & LOISEL, d'Upton. En Gros et en Détail.

Une Visite est sollicitée.

THEO. ST-JEAN, PLACE DU 57 rue St-François, MARCHÉ

ST-HYACINTHE, IQUÉ.

## LE DOUBLE NOUVELLE

J'avais un sosie, ça n'était pas douteux. Qui existait un tel point que mes plus intimes amis — et les siens naturellement — pouvaient nous prendre l'un pour l'autre. Et c'étaient tous les jours de nouvelles méprises, un éternel quiproquo.

Je voyais, par exemple, un inconnu venir à moi, le visage souriant, la main tendue :

— Frémond !..... comment va ?  
— Vous faites erreur, monsieur, répondrai-je, je ne suis pas M. Frémond.  
— Voyons !.....

Mais non, vous vous trompez.  
— Oh ! monsieur je vous demande pardon !..... C'est que vous lui ressemblez étonnamment... Vraiment c'est extraordinaire.

L'on me regardait encore, hésitant, et l'on s'éloignait, l'air peu convaincu. Par contre, il arrivait que des amis me reprochaient d'être passé près d'eux en feignant de ne pas les voir.

— Ah ça ! me disait-on, pourquoi t'obstinas-tu, l'autre soir à ne pas nous reconnaître ?  
J'avais beau jurer que je n'étais pas sorti ce soir-là où l'on croyait m'avoir vu, et que l'on s'était trompé, on haussait les épaules.

De ce M. Frémond, je ne savais rien, du reste, sinon que ce devait être un homme fort étendu. Du moins, j'en jugeais ainsi par les saluts, les sourires aimables, les gestes d'amitié dont, chaque jour dans la rue, me gratifiaient de nombreux inconnus. J'avais, comme bien on pense, grande envie de le connaître.

Eh bien, j'ai fini par le rencontrer, et, ce jour-là, j'ai éprouvé une des plus violentes émotions de ma vie.

C'est peu de dire qu'il me ressemblait : il était en tout semblable à moi. Le visage, la tournure, la démarche, étaient absolument les mêmes, — et nos goûts aussi sans doute, puis que nous étions habillés pareillement. Certes, je ne suis pas superstitieux et je n'ai nul penchant au surnaturel ; pourtant je ne pus me défendre d'une espèce d'effroi en voyant venir vers moi, cette autre moi-même. Quant à lui il ne parut pas m'apercevoir ; il me frôla presque en passant, et je le vis s'éloigner sans qu'il se retournât.

Bientôt après, je le rencontrai de nouveau et cette fois, il me vit ; nos regards se croisèrent, mais il ne manifesta aucun étonnement. Il me sembla même qu'il souriait un peu en passant près de moi.

Enfin, nous fîmes connaissance.

Assis sur un banc, dans un coin retiré du jardin de Luxembourg, que ce jour-là — un sombre et pluvieux jour d'automne, — le temps maussade faisait presque désert, je rêvais, un livre à la main, lorsque le bruit d'une voix me fit soudain tressaillir. O ! on juge de ma surprise : c'est ma propre voix que j'avais cru entendre, et j'étais sûr cependant de n'avoir pas parlé. Mais aussitôt tout s'expliqua ; ayant levé les yeux, j'avais aperçu mon sosie. Il était là, debout devant moi, et il me regardait en souriant.

— Monsieur, dit-il, je suis bien aise de vous rencontrer.

— Monsieur Frémond, n'est-ce pas ?

— Lui-même. Mais est-il besoin de nous présenter l'un à l'autre ? Grâce aux petits désagréments que nous vaut chaque jour une stupéfiante ressemblance, nous nous connaissons déjà au moins de nom.....

— Et de figure ajoutai-je.

— Et de figure aussi. Oui, nous nous connaissons, mais pas assez à mon gré. J'ai le plus vif désir d'entrer en relations avec vous. Sincèrement je crois qu'il y aurait grand intérêt pour nous à mieux savoir qui nous sommes. Ces relations, du reste, ne pourraient manquer d'être fort agréables ; car enfin nous devons bien un peu aussi nous ressembler moralement.

— Vous croyez ?

— Mais oui. Sinon il faudrait en conclure que notre être physique ne peut fournir le moindre indice sur notre sensibilité propre, notre esprit, notre caractère, enfin qu'il n'est en rien révélateur de notre être intime. Or, c'est là une évidente absurdité.

— Certes, répondis-je, ou il faut renoncer à se faire la moindre idée d'un homme sur sa physionomie et ses manières, ou nous sommes faits pour nous comprendre. Et j'avais tort, je l'avoue, quand je voulais prendre en sous main des renseignements sur vous.

Il se mit à rire :

— Des renseignements sur moi ! Voilà un aveu que je retiens. Vous voulez savoir si votre sosie était recommandable ?

— Du tout, mais.....

Et s'il n'était pas homme à vous jouer quelque méchant tour ?

— Nullément.

Allons ne vous défendez pas, je vous avouerai que je n'en suis pas resté à l'intention, moi. L'enquête dont vous parlez, je l'ai faite ! Elle m'a appris qu'aucun lien de parenté n'existe entre nous et que nos pays d'origine sont d'ailleurs fort éloignés l'un de l'autre. Et cela rend tout à

## BANQUE DE MONTREAL

BUREAU-CHEF: MONTREAL.

CAPITAL PAYÉ : \$14,400,000.00  
FONDS DE RÉSERVE ET PROFITS NON DIVISÉS : 11,903,530.20  
TOTAL DE L'ACTIF : 167,357,600.05

Le très Hon. Lord Strathcona and Mount Royal, G. C. M. G.,  
Président Honoraire.  
L'Hon. Sir George A. Drummond, K. C. M. G., Président.  
E. S. Clouston, Vice-Président et Gérant Général.

AFFAIRES DE BANQUE en général.  
DEPARTEMENT D'ÉPARGNE : — Intérêts sur dépôts payés ou capitalisés  
QUATRE FOIS PAR ANNEE.

SUCCURSALE DE SAINT-HYACINTHE :  
Coin des rues CASCADES et STE. ANNE.

fait inexplicable notre prodigieuse ressemblance.

— C'est qu'elle est prodigieuse, en effet !.....

— Je me demande comment la nature, si variée dans ses créations, a pu nous faire si semblables en tout. Pour que deux hommes marchent comme nous, absolument de la même manière, quel rapport cela suppose dans leur structure, leur conformation, leur caractère ? — Et nous avons la même voix ! Les traits l'expression du visage sont les mêmes, à s'y méprendre ! Nous sommes tellement pareils qu'une personne connaissant l'un de nous, nous voyant ici côte à côte, ne saurait auquel s'adresser. C'est inconcevable. Est-ce que vous ne vous êtes jamais demandé à quoi pouvait être due une pareille ressemblance ?

— Ma foi, je ne vois guère que le hasard.....

— Le hasard seul ? — C'est impossible !

Ecoutez, reprit-il, après un moment de silence, il y a plus. Je vous ai parlé tout à l'heure d'une enquête sur vous. Eh bien, je l'ai poussée assez loin, cette enquête ; elle a porté sur votre vie passée. Et je le sais qu'il y a entre nos destinées d'étranges analogies.....

— Que voulez-vous dire ? m'écriai-je.

— Rien de plus pour le moment. Mais bientôt je l'espère, nous pourrions parler de cela longuement, et vous apprendrez alors des choses qui vous surprendront fort, — des choses qui feraient croire qu'il existe entre nous un lien mystérieux.

...Et si vous me trouvez absurde, insensé, je pourrai vous dire comme Hamlet :

« Le ciel et la terre, Horatio, cachent plus de mystères que n'en rêve votre philosophie ».

J'eus beau le presser de questions, je n'en pus obtenir davantage sur ce sujet ; et nous parlâmes d'autres choses. Notre entretien, du reste, se poursuivit longtemps encore ; nous y trouvions un tel attrait que nous ne pouvions nous décider à nous quitter. Pour moi il me semblait que je parlais avec un très vieil et très intime ami retrouvé par hasard, après une longue séparation, — un ami qui m'aurait connu à fond, et qui, avec cela aurait eu ma tournure d'esprit, mon penchant à philosopher et, sur toute chose, des idées très peu différentes des miennes..... On se comprenait sans effort, à demi mot, et la phase qu'avait commencée l'un, l'autre pouvait l'achever sans peine. Peut-être se fera-t-on une idée de charme singulier de cet entretien, quand j'aurai dit qu'il m'arriva plusieurs fois d'entendre mon interlocuteur exprimer avec une exactitude saisissante des idées qui, au moment même, me venaient à l'esprit.

Enfin, lorsque à la nuit tombante, les gardiens nous poussèrent, avec quelques promeneurs attardés vers une grille du jardin, que l'on allait fermer, — je crois bien que nous avions un peu perdu l'exacte notion de notre personnalité.

Mais le charme se dissipa subitement, dès que nous nous trouvâmes sur le trottoir, dans l'agitation de la rue qui commençait à s'éclaircir.

— Quand nous reverrons-nous ? dit-il en me tendant la main.

Je pensai alors que j'avais pour sosie un homme fort aimable, — un homme que je sentais droit et bon, d'esprit curieux et délicat, et vers lequel m'entraînait une très réelle sympathie.

— Quand vous voudrez, répondis-je. Le plus tôt possible.

— Alors, faites moi le plaisir de venir déjeuner chez moi un de ces jours.

— Ma foi, si vous voulez.

— Voyons.. mercredi, par exemple, pouvez-vous venir mercredi à midi ?

— Mercredi à midi, c'est entendu.

Je pris la carte qu'il me tendait, et nous nous séparâmes sur une chaleureuse poignée de mains.

M. Frémond habitait, dans un paisible quartier de la rive gauche, une petite maison d'assez belle apparence, qu'on voyait s'élever, entourée de grands arbres, à quelques distance de la rue.

Ayant sonné, j'examinai longuement, à travers la grille, la demeure de mon sosie, et je l'enviai d'avoir su réaliser un de mes rêves, — posséder une maison comme celle-là. Enfin un

pas lourd fit crier le gravier de l'allée, la porte s'ouvrit à demi, et dans l'entre-bâillement, parut une femme déjà âgée.

Cette femme, à ma vue, resta muette de saisissement ; elle me considéra avec des yeux hagards, et je pus croire qu'elle n'avait pas toute sa raison. Lui ayant néanmoins présenté ma carte, je la vis se jeter brusquement sur moi, elle poussa un cri au premier mot que je dis et elle se sauva à toutes jambes en faisant des signes de croix.

Péniblement impressionné, saisi d'une vague inquiétude, je pénétrai dans le jardin. Pourquoi cette femme, en me voyant, avait-elle paru terrifiée ? Et pourquoi aussi alors qu'on devait m'attendre, la maison avait-elle toutes ses persiennes closes ?... Un effreux souçon me traversa l'esprit. « Mon Dieu ! pensai-je, serait-il arrivé un malheur ? »

Mais un homme un jardinier, à en juger par sa tenue, venait à ma rencontre. Arrivé à quelques pas de moi, il s'arrêta comme frappé de stupeur ; et, d'une voix grave d'une voix qui me fit frissonner, il dit :

— Monsieur que vous voulez vous ?

— Mais... fis-je, je désire voir M. Frémond. Il ne répondit pas tout de suite : il continua de me dévisager et je pus croire qu'il allait aussi s'enfuir. J'attendais plein d'anxiété. Enfin, il prononça ces mots que je redoutais, que je sentais inévitables :

— M. Frémond est mort, monsieur.

Mon cœur alors se sera doulourement, comme si j'eusse appris la perte d'un être tendrement aimé. Et je me sentis tout à coup plus seul dans le monde.....

Mort ! il était mort, celui auquel m'unissait une si parfaite ressemblance, à qui il avait suffi de quelques heures pour me conquérir et m'inspirer le désir de devenir son ami ?..... « A mercredi », avait-il dit en me quittant. Sinistre plaisanterie du hasard ! Ce mercredi, tandis que je venais, tout heureux de le revoir, on me prenait pour son ombre... et j'apprenais qu'il n'était plus !

— Et de quoi est-il mort demandai-je à l'homme, après l'avoir rassuré de mon mieux.

— D'un affreux accident, monsieur. Il était sorti dès hier matin, malgré la tempête. Au moment où il passait devant une maison en construction, l'échafaudage, ébranlé par un vent furieux, a cédé tout à coup et s'est écroulé, tuant notre pauvre maître dans sa chute.

— Savez-vous à quelle heure c'est arrivé ?

— Il pouvait être dix heures.

Or, à dix heures, ce même jour, j'avais vu venir se briser sur le trottoir, à deux pas devant moi, une haute cheminée de briques. Cette fin tragique de M. Frémond survenant à l'instant où je voyais la mort de si près, simple coïncidence, sans doute... Et la subite vision de mon sosie se jetant au-devant de moi comme pour m'en empêcher d'avancer... Une simple hallucination due au trouble où m'avait mis une terrible peur après coup..... Evidemment.

Et pourtant, qui sait ?

Au jour finissant, je me revois dans cette allée du Luxembourg où se fit notre connaissance, marchant près du pauvre diable ; et je l'entends me dire : « Il y a entre nos destinées d'étranges analogies. Qui sait si nous ne sommes pas unis par quelque lien mystérieux ? »

Oui, qui sait ?...

« Le ciel et la terre, Horatio, cachent plus de mystères que n'en rêve votre philosophie. »

CHARLES NICOLLE.

## Cie. Gle. Transatlantique.

De New-York au Havre-Paris (France)

Départ chaque Jeudi à 10 hrs. A. M.

LA SAVOIE, le 24 sept.

LA PROVENCE, le 1 Oct.

LA LORENAINE, le 9 "

LA TOURAINE le 15 "

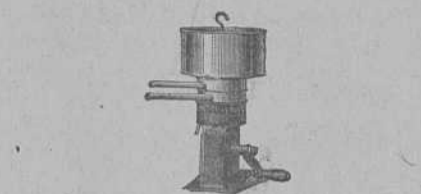
Pour les dates des départs des paquebots du présent mois s'adresser à MM. Genin, Trudeau & Cie, qui donneront sur demande tous les renseignements à cet égard.

Genin, Trudeau & Cie., Agents Généraux pour le Canada, 1670 rue Notre-Dame, Montréal.

## Les Séparateurs



Bon Marché. — Ouvrage Parfait.



"DOMO" No 1 200 lbs. No 2 280 lbs. Cap. : 200 lbs. 280 lbs. Prix : \$25 \$30



"DOMO" No 3 450 lbs. No 4 670 lbs. Cap. : 450 lbs. 670 lbs. Prix : \$45 \$60



"DOMO" No 4 670 lbs. Cap. : 670 lbs. Prix : \$60

Circulaires descriptives sur demande.  
S'ADRESSER À  
L'Agent Général pour le Canada  
J. de L. TACHÉ,  
ST-HYACINTHE, Qué.

### LA POUDRE À PÂTE CREME DE TARTRE IMPERIALE

LA PLUS PURE, LA PLUS FORTE, LA MEILLEURE  
Ne contient ni alumine, ni ammoniac, ni chaux, ni phosphates, ni rien de nuisible.

E. W. GILLET COMPANY LIMITED Toronto, Ont.  
LONDON, ENG. CHICAGO, ILL.

## "BACCHUS"

Vin Tonique au Quinquina sans rival, se recommandant par la qualité supérieure des vieux vins de Bourgogne qui en font la base et le quinquina des meilleures provenances.

Un Apéritif et digestif délicieux.

DISTRIBUTEURS GÉNÉRAUX :  
LAPORTE, MARTIN & CIE, Lrns.  
MONTREAL.

### UTILES

dans les plus mauvais temps et généralement absolument imperméable sont les

**Slickers**  
(pour équitation)  
Cette marque de fabrication et le mot TOWER sur les boutons distinguent ce slicker de haute qualité de ceux d'autres marques.

TOWER CANADIAN CO. LIMITED TORONTO, CAN.

### GAGNEZ \$2000

Notre concours pour hommes et femmes est destiné à encourager l'industrie nationale. Vous pouvez facilement gagner \$2000 par semaine. Plus de nos renseignements gagnent même plus. Envoyez pour plus amples renseignements avant l'expiration de ce concours à The E. H. Company, Dept. A, 207, rue St-Jacques, Montréal.

**SIROP D'ANIS GAUVIN** — Guérit les rhumes, la toue, le catarrhe de la gorge, la bronchite, la dentition douloureuse, etc. — Préparez-le vous-même. 25c. la bouteille.

## Grande Vente de FERRONNERIE

Voulant nous occuper exclusivement du commerce d'épicerie et de liqueurs en gros et en détail, nous avons décidé de faire de grands sacrifices sur notre ferronnerie, peinture, et tout ce qui concerne la construction de maisons. Les voituriers et les forgerons y trouveront un assortiment complet dans leurs lignes et à des prix très avantageux.

**Raymond & Frère, :- ST-HYACINTHE,**  
DEMANDEZ NOS QUOTATIONS.

SOUS LE CONTROLE DU GOUVERNEMENT Tél. Bell Mail 981

## "LA PROVINCIALE" Assurance contre l'Incendie

BUREAU CHEF: EDIFICE GUARDIAN,  
160, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

ACTIF : \$90,000.00 PASSIF : AUCUN  
PERTES payées au-delà de \$100,000.00  
ASSURANCES EN FORCE \$6,000,000.00  
REVENU ESTIMÉ POUR 1908 \$125,000.00

PRIMES FIXES :: TAUX RAISONNABLES  
PERTES PAYÉES PROMPTEMENT.

AGENTS À ST-HYACINTHE

TACHE & JODOIN 68 rue Ste-Anne  
C. A. LETOURNEAU, Ste Madeleine,  
Agent spécial pour le district de St Hyacinthe.  
Ste-Madeleine, et St-Hyacinthe, 68 rue Ste-Anne.

## Maisons d'Affaires

BISSONNET & BRODEUR  
Marchands-Tailleurs et merciers,  
169 rue Cascades.

JOS. BRODEUR & CIE.,  
(Jobbers) Marchandises sèches et Epicerie.  
Gros et Détail.  
228 et 234 rue Cascades.

S. BOURGEOIS & CIE.,  
Magasin-Général,  
Place du Marché.

BROUSSEAU & FILS  
archandises sèches et Nouveautés,  
63 et 67 rue St-François.

EDOUARD CHAUSSÉ  
Artiste-Sculpteur  
Monuments Funéraires en Marbre et en Granit.  
269 rue Cascades.

DUSSAULT & LAMOUREUX,  
Fondeurs,  
4 rue St-Hyacinthe.

JOSEPH HUETTE Tél. 246  
Ferrerier-Plombier et Couvreur,  
68 rue St-Simon,  
Place du Marché.

CHS. G. RACICOT  
Marchand de Grains, Farines, Son, Gru,  
Moules, etc.  
Coin des rues St-Antoine et Mondor

CHEMIN DE FER DU  
Quebec Montreal & Southern

Tous les jours, dimanches exceptés

VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD

ARR. à 8.35 a. m. DÉPART à

9.00 a. m. — Pour St-Jude, St-Aimé, Sorel, St-François, Yamaska et Pierreville.

VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD

ARR. à 8.10 a. m. DÉPART à

10.00 a. m. — Pour Saint-Damase, Rougemont, Ste Angèle, Iberville, Sabrevois, Henryville et Noyan.

VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD

ARR. à 3.15 p. m. DÉPART à

5.10 p. m. — Pour St-Jude, St-Aimé, Sorel, St-François, Yamaska et Pierreville.

VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD

ARR. à 5.05 p. m. DÉPART à

15.45 p. m. — Pour Saint-Damase, Rougemont, Ste Angèle, Iberville, Sabrevois, Henryville et Noyan.

D. I. ROBERTS,  
Gérant Général,  
MONTREAL.

J.E.A. CHABOT, Agent Local.

CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe

tous les jours comme suit :

C. P. R. — Allant à St-Hugues, etc.

12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Farnham, etc. : 8.15 A. M.

et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal, 5.21,

7.10, 11.28 A. M., 5.30 P. M.

Allant à Acton, etc. : 9.16 A. M.

5.34, 9.00 P. M.

L. C. R. — Allant à Montréal, 8.16,

A. M., 5.01, 8.41, P. M.

Allant à Drummondville : 8.44,

A. M. 1.15, 5.10, P. M.

## L. P. MORIN & FILS,

ENTREPRENEURS-MENUISIERS  
MANUFACTURIERS DE

Portes, Châssis, Jalousies,

Mouure, Découpages, etc

PECIALITE : Bancs d'Eglises, de Sacristie

et d'Écoles.

— AUSSI —

Assortiment complet de

BOIS DE SOI AGE,

Soché à la vapeur, réparé et brut,

BOIS DE CHA PENTE,

BARDEAUX, Etc.

Tout ouvrage fait promptement

SATISFACTION GARANTIE.

COIN DES RUES

ST-ANTOINE ET ST-J-SEPH,

ST-HYACINTHE

TACHE & JODOIN

Notaires.

Assurances contre le Feu :

GUARDIAN ASSURANCE CO

Bureau 68 rue Ste-Anne,

Bâtisse du " Courrier ".

de L. Taché Albert Jodoin

## DESAUTELS & ST-GERMAIN

—NOTAIRES—

PRÊTS D'ARGENT À CONDITIONS FACILES

7 Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE

JOS. C. DESAUTELS. H. ST-GERMAIN

## JOS. O. G. MIGNAULT,

INGENIEUR CIVIL

ARPEUTEUR-GEOMETRE.

Spécialités de constructions d'Aqueducs, d'Égouts

et d'Éclairage Électrique.